

# Conférence de Mgr. Jean-Pierre Grallet

Mission Etudiante de Metz

Jeudi 16 mars 2006

## Introduction

On voulait trouver un thème qui accroche... j'ai pris le titre le plus provoquant : *est-il fou de croire ?*

La réponse que je vais faire, c'est de poser trois paradoxes propres au christianisme. Dans les années 50, le père Henri de Lubac a écrit "Paradoxes chrétiens". Une petite merveille d'écriture. C'est pour dire que le christianisme est paradoxal.

Paradoxal : il y a ce qui apparaît, ce que l'on voit, et puis la réalité qui est derrière et qui est souvent différente.

Voici ces trois paradoxes :

1. Le christianisme est une réponse, mais c'est aussi une question
2. Le christianisme est une folie, mais c'est aussi une sagesse
3. C'est un homme central, unique qui est le Christ, mais aussi une foule immense qui est l'Eglise.

## Premier paradoxe

Tout d'abord une réponse. Je pense aux réponses que j'ai pu faire en rencontrant des jeunes cette semaine, sur la route entre Saverne et Strasbourg. Les jeunes me questionnaient : "pourquoi l'Eglise parle-t-elle un langage si compliqué?". C'est vrai que souvent, l'Eglise n'a pas une parole qui est si facile que cela. D'abord parce qu'elle parle de mystères, qui ne sont pas simples, pas visibles comme une fleur, pas limpides comme de l'eau. D'abord, l'Eglise est une affirmation, une réponse. Mais si elle est compliquée, comment la rendre plus simple ? Elle répond à deux questions majeures :

- pourquoi vivre,
- et comment vivre ?

Le christianisme répond à la question "pourquoi vivre" ? Naturellement, on va répondre "pour aimer". C'est la question du sens : d'où l'on vient, et où l'on va. Il y a cette affirmation "nous venons de Dieu, et nous revenons à Dieu" : c'est le message principal du christianisme. Dieu a créé le monde, a suscité la vie. Ça peut répondre à la première question : pourquoi vivre ? Parce que c'est pour retourner à Dieu. Et puis on croit qu'il y a une vie après la vie. Le message central, repris par les premiers apôtres, c'est que Christ est ressuscité, qu'il est vivant, et que nous serons vivants avec Lui.

Avant d'être une morale, le christianisme est une affirmation d'une vie qui vient de Dieu, qui nous est donnée sur cette terre, et que nous rendrons à Dieu. Ce Dieu, nous pouvons le chercher sur Terre, et nous le verrons dans l'Eternité.

On comprend mieux le geste de l'offrande à la messe : tout vient de toi, mon Dieu, et nous t'offrons ce qui vient de ta main ! Notre vie devient Eucharistie, et nous revenons à Dieu.

Donc c'est vrai que le christianisme est une Parole, une réponse.

L'autre question, c'est comment vivre ? En aimant. Répondre par amour à l'amour de Dieu pour nous. C'est ce qu'a si bien révélé la première encyclique de Benoît XVI : Dieu est amour. Dieu

nous a aimés les premiers, nous devons nous aimer les uns les autres.

Il y a le plus grand commandement, et le second qui lui est semblable :

1. tu aimeras dieu de toute ta force
2. tu aimeras ton prochain comme toi même.

Les premiers chrétiens n'ont pas pu s'empêcher d'annoncer l'Évangile : Paul dira "malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile!".

Ce n'est pas seulement une réponse et une parole, c'est aussi une question. A la limite, on est plus souvent dans les questions que dans les réponses dans la vie, n'est-ce pas ? Le christianisme, c'est une interrogation à l'autre. Le christ n'a cessé d'interroger ses contemporains. Il interroge même ses disciples : "que dit-on de vous, que dit-on de moi" ? Il interroge par son attitude, par ses paroles qui dérangent.

Le christianisme est donc une question qui se pose à notre humanité. On peut donc dire que celui qui croit aujourd'hui questionne celui qui ne croit pas. Il ne faut pas non plus cultiver la différence, certains originaux feraient mieux parfois de se calmer. . .

Regardons St Augustin : il a commencé à brûler toute son énergie en vivant n'importe comment, et là c'est la révélation, et il est malheureux tant qu'il n'a pas trouvé son Seigneur. Il le dit dans ses confessions : "je n'ai pas trouvé le bonheur". "Domine fecit nos ad te" : "Seigneur, tu nous as fait vers toi, et notre coeur est sans repos tant qu'il ne repose en toi". Autrement dit, voilà un homme qui est entré dans le questionnement existentiel. Il dit encore : "Seigneur, je te cherche, mais fait que t'ayant cherché je puisse enfin te trouver, mais t'ayant trouvé, que je puisse te chercher encore!". Il a cette intuition que Dieu est un mystère si grand que même si on pense l'avoir trouvé, ce n'est pas possible de l'avoir trouvé complètement...

Voilà le premier paradoxe chrétien : à la fois une parole gigantesque, une affirmation majeure, et puis une question, et puis on n'a jamais fini.

## Deuxième paradoxe

Le christianisme est une folie et une sagesse.

Il y a la folie de croire. Ce n'est quand même pas simple de lire "heureux les pauvres de coeur, le Royaume des Cieux est à eux". Quand j'étais aumônier d'un lycée public, je pouvais rentrer dans les salles de classes aux heures qu'on m'affectait, et un jour j'ai succédé au prof de philo. Il a vite repéré que je lui succédais, et il était certainement anticlérical. Un jour en entrant, j'ai trouvé écrit sur le tableau : le Christ et l'Église sont pour l'exploitation des pauvres, heureux les pauvres. C'était un peu grotesque. C'est un message qu'il m'avait laissé. Formidable. Il y avait 7-8 terminales avec moi, on a passé une heure formidable à partir de ce questionnement. Le prof de philo avait éveillé le sens critique de ces étudiants.

Mais il y a quand même de la folie : "heureux ceux qui pleurent"! Ne dites jamais à quelqu'un de malade "heureux êtes vous, vous qui pleurez", vous vous prendriez une baffe, ça ne se dit pas !

Quand on voit le parcours du Christ, qu'il a lui même souffert, je trouve qu'il y a des propriétaires qui sont possédés par leur bien. Des fois les chiens font tellement ce qu'ils veulent qu'on se demande où est le maître.

Heureux es-tu, malgré tes larmes, car un jour tu trouveras la consolation.

Le christianisme est apparu pour beaucoup comme de la folie. Ce fut très difficile pour Paul aussi, très savant, qui prêche cette folie aux foules. Il a été abandonné dans les premiers temps, mais après, ça l'a travaillé, il a parlé de la folie de la croix, il a pris un langage volontairement provoquant, et il a suscité les premières communautés de chrétiens.

Regardons toujours au chapitre 5 de Mt : vous avez appris qu'il a été dit oeil pour oeil, dent pour dent : et moi je vous dis de ne pas résister aux méchants, si quelqu'un vous frappe la joue droite, tendez lui l'autre. A priori, c'est complètement antipédagogique !

Folie, folie, cette parole du Christ ! Mais c'est une folie salutaire. On voit après coup combien c'est puissant. À qui demande, donne ! À qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. Je vous dis : aimez

vos ennemis, priez pour eux. Je pense que le Christ s'est souvenu de ce qu'il avait dit pendant sa passion. Il n'a jamais cherché la souffrance, mais au moment où le procès était joué, il a décidé de ne plus éviter les souffrances, mais il a brisé la chaîne de la violence par sa non violence, et il a permis la rupture du non-sens qu'était la violence humaine.

Finalement, par bien des aspects, le message chrétien était si novateur qu'il était une folie. Ne soyons pas étonnés qu'on soit encore aujourd'hui regardés comme des fous.

Cependant, le christianisme n'est pas qu'une folie, c'est aussi une sagesse de vie ! C'est aimer, mais c'est aussi la tempérance, la prière, la grâce de l'esprit en nous, toute la pédagogie qui va du baptême jusqu'à notre mort. Jésus dit qu'il n'est pas venu abolir, mais donner du sens à la loi. On peut apporter de la sagesse dans notre monde. Le pardon des péchés, le refus de l'enchaînement de la violence, la paix intérieure, la main tendue, une vision de l'au-delà... etc. C'est une sagesse magnifique.

Le bouddhisme apporte lui aussi une grande sagesse de vie, et j'ai pour lui une grande estime.

## Troisième paradoxe

J'en viens à mon dernier paradoxe. C'est le paradoxe de celui qui est Un, et de ceux qui sont tous ensemble. Le Christ ne serait pas s'il n'y avait pas nous tous, dans notre variété. C'est l'union des deux qui fait cette vitalité du christianisme.

Nous sommes tous les membres d'un même corps ! La fraternité chrétienne fut un levier puissant qui a cimenté les liens entre les pays dans l'antiquité.

N'en disons pas plus tout de suite, mais posons nous des questions, et présentons nous au fur et à mesure.

Les questions sont très simples : est-ce que je suis plutôt folie, ou sagesse ? Quel est notre penchant naturel ? Est-ce que je suis plutôt question, ou affirmation ? Suis-je plutôt très centré sur mon Christ, ou alors centré sur la fraternité chrétienne qui nous relie tous ?

*Par la suite, Mgr Grallet a animé un débat à la mission étudiante, où tout le monde a pu se présenter tout d'abord, puis échanger ses points de vue. Discussion très riche, tellement intéressante que j'ai bien sûr arrêté de prendre des notes...*

## Présentation de Mgr Grallet

**NB : cette présentation intervient volontairement dans un ordre chronologique qui n'est pas celui auquel on peut s'attendre...**

Avant d'arriver comme évêque à Strasbourg, j'étais ici à la mission comme aumônier. Entre temps, j'ai aussi été aumônier de pax christi, et d'un autre groupe de jeunes. Je suis natif d'un village du sud de la Lorraine, je viens d'une famille de 5 enfants, j'ai hélas perdu quelques membres de cette famille. Pourquoi je suis devenu franciscain ? J'ai été travaillé par l'inégalité sociale d'une part, et le désir de Dieu. C'est vrai que j'étais vraiment un questionneur de Dieu, je voulais pouvoir m'en approcher. J'ai trouvé chez les franciscains un soutien dans cette recherche. Mais en même temps, je viens d'un village où tout le monde n'avait pas les mêmes richesses, la même taille de ferme, ...etc. Quand j'ai voulu rentrer chez les franciscains, on m'a dit de tout donner. Je n'avais pas grand chose, ce n'est qu'après que j'ai pu donner un peu plus.

Le reste de ma vie a été très orientée sur la pastorale, soit dans les lycées libres, où j'ai croisé le frère d'Anne-Marie, j'ai été aumônier d'un lycée à Besançon, et aussi en charge de l'aumônerie d'étudiants.

Quand on m'a demandé d'être évêque, j'ai du quitter ma communauté, ça m'a beaucoup affecté. Ma vie est heureuse, car j'ai décidé d'être heureux coûte que coûte, même si les conditions changent.